

6492

Crisy-la-Salle
(Manche), ce 17 août.

Cher Monsieur,



Plus j'y réfléchis, plus
je crois que la marche à suivre
est celle-ci. Il faut que d'ici
à la fin d'octobre, Monod
ait une conversation avec
M. Levaqueur et qu'il lui
explique bien quelles sont ses
intentions. Je crois qu'il
s'y prendra adroitement
et en avertissant les amis
et quelques bons collègues
qu'il s'agit de Monod et non
d'un autre, l'affaire

réussira; mais il faut
le tour de main. Lorsque
la Gazette des Beaux Arts
a créé le cours temporaire
de numismatique, qui s'était
destiné à Th. Reinach,
certaines maladroites ont
eu pour résultat la nomi-
nation de Babelon. Monod
ne me paraît pas avoir
plus de deux ou trois ad-
versaires de poids au Collège,
mais il faut éviter de
les heurter de front et de
paraître vouloir imposer
sa candidature. Le vrai
s'en va à Monod, car
il n'est pas toujours

Les Diplomate.

Je comprends très bien
 les sentiments des Finlandais,
 qui sont opprimés et se
 réjouissent de la mort de
 leur ennemi. Cela prouve,
 une fois de plus, qu'il ne
 faut pas être injuste et
 violent. Nos gouvernants
 sont en train de le devenir.
 J'admet que'on laïcise
 l'enseignement, même au
 détriment de nos finances;
 j'admet qu'on ne veuille
 pas de l'intervention de
 l'Église dans les affaires pu-
 bliques; mais je crois que
 la République commettra

une faute si énorme si elle
opprime les catholiques en
ne leur accordant pas le
droit commun, comme par ex.
en Belgique.

J'irai voir tout à l'heure
au cimetière la tombe de
pauvre G. Paris. Sa femme
n'est de faire placer dans
le caveau l'agrandissement
de la plaque de Chaplain,
qui est vraiment admirable.
Il y en aura une réplique
au Collège de France dans
la petite salle où il faisait
son cours.

Mille affectueuses
adieux.

Je t'en prie de moi

Alf. Morel-fabry